

3ème Dimanche de Pâques

Lecture du livre des Actes des apôtres (Ac 3, 13-15.17-19)

En ces jours-là, devant le peuple, Pierre prit la parole : « Hommes d'Israël, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères, a glorifié son serviteur Jésus, alors que vous, vous l'aviez livré, vous l'aviez renié en présence de Pilate qui était décidé à le relâcher.

Vous avez renié le Saint et le Juste, et vous avez demandé qu'on vous accorde la grâce d'un meurtrier. Vous avez tué le Prince de la vie, lui que Dieu a ressuscité d'entre les morts, nous en sommes témoins.

D'ailleurs, frères, je sais bien que vous avez agi dans l'ignorance, vous et vos chefs. Mais Dieu a ainsi accompli ce qu'il avait d'avance annoncé par la bouche de tous les prophètes : que le Christ, son Messie, souffrirait.

Convertissez-vous donc et tournez-vous vers Dieu pour que vos péchés soient effacés. »

Psaume (4, 2, 4.7, 9)

Quand je crie, réponds-moi, Dieu, ma justice !

Toi qui me libères dans la détresse,
pitié pour moi, écoute ma prière !

Beaucoup demandent :

" Qui nous fera voir le bonheur ? "

Sur nous, Seigneur, que s'illumine ton visage !

Dans la paix moi aussi, je me couche et je dors ;
car tu me donnes d'habiter, Seigneur,
seul, dans la confiance.

Lecture de la première lettre de s. Jean (1 Jn 2, 1-5a)

Mes petits enfants, je vous écris cela pour que vous évitiez le péché. Mais si l'un de nous vient à pécher, nous avons un défenseur devant le Père : Jésus Christ, le Juste. C'est lui qui, par son sacrifice, obtient le pardon de nos péchés, non seulement des nôtres, mais encore de ceux du monde entier.

Voici comment nous savons que nous le connaissons : si nous gardons ses commandements. Celui qui dit : « Je le connais », et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur : la vérité n'est pas en lui. Mais en celui qui garde sa parole, l'amour de Dieu atteint vraiment la perfection.

Évangile (Lc 24, 35-48)

En ce temps-là, les disciples qui rentraient d'Emmaüs racontaient aux onze Apôtres et à leurs compagnons ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain.

Comme ils en parlaient encore, lui-même fut présent au milieu d'eux, et leur dit : « La paix soit avec vous ! »

Saisis de frayeur et de crainte, ils croyaient voir un esprit. Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous bouleversés ? Et pourquoi ces pensées qui surgissent dans votre cœur ? Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi ! Touchez-moi, regardez : un esprit n'a pas de chair ni d'os comme vous constatez que j'en ai. » Après cette parole, il leur montra ses mains et ses pieds.

Dans leur joie, ils n'osaient pas encore y croire, et restaient saisis d'étonnement. Jésus leur dit : « Avez-vous ici quelque chose à manger ? » Ils lui présentèrent une part de poisson grillé qu'il prit et mangea devant eux. Puis il leur déclara : « Voici les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous : "Il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit à mon sujet dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes." » Alors il ouvrit leur intelligence à la compréhension des Écritures. Il leur dit : « Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait, qu'il ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, et que la conversion serait proclamée en son nom, pour le pardon des péchés, à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. À vous d'en être les témoins. »

Homélie

Encore et toujours, l'évangile de ce dimanche nous ramène à ce jour décisif où tout a basculé dans la vie des disciples de Jésus. Un premier jour de la semaine qui inaugure un temps infini.

Jusque-là les disciples croyaient avoir saisi ce qui s'était passé sous leurs yeux.

Mais, en fait, tout était allé trop vite pour eux : l'entrée à Jérusalem, l'incident avec les marchands au Temple, la controverse devenue de plus en plus féroce avec les sacrificateurs et les scribes, la trahison de Judas, l'arrestation et cette dérisoire parodie de procès pendant lequel les autorités politiques de Jérusalem, Hérode et Pilate se signalent tout particulièrement par leur inconsistance et leur cynisme en se couchant devant la foule. L'ironie de l'histoire est que leur commune lâcheté fera d'eux des amis.

Au même instant, les disciples perdaient tout ce qu'ils pouvaient garder d'illusions sur eux-mêmes puisqu'au moment du dernier repas, celui où Jésus leur a partagé le pain et la coupe, ils en étaient encore à se bagarrer pour savoir qui est le plus grand. Or, dès que Jésus aura été arrêté, ils s'efforceront plutôt de se faire tout petits. Quant à Pierre, le premier d'entre eux, il a explicitement renié celui à qui il avait juré fidélité.

Nous connaissons bien tout cela.

Tout cela était le jeu ordinaire de la médiocrité humaine dans ce qu'elle a de plus banal mais aussi de plus accablant. Notre humanité en a toujours témoigné, en fait, et c'est bien pour cela que dans nos sociétés nous prenons grand soin de répertorier tous les actes de bravoure et d'héroïsme dont nous avons connaissance, ils sont si rares.

Les deux disciples d'Emmaüs étaient évidemment meurtris et déçus de s'être trouvés mêlés cette déroute alors qu'ils avaient espéré comme ils le disent « que Jésus allait racheter Israël ».

Car tous les disciples sont passés à côté de l'essentiel, tout simplement. Ils ne l'ont pas vu. L'essentiel, Luc nous le présente discrètement, se laisse deviner dans l'assurance pleine de paix de Jésus qui a l'air de dominer tous les événements. Silencieux devant ce bouffon d'Hérode, à peine plus loquace devant Pilate.

Ce n'est pourtant pas une espèce d'indifférence sur le mode stoïcien car Luc nous a bien dit que cette fermeté ne l'avait pas empêché d'éprouver une très grande angoisse. Mais, en fait, Jésus traversait tout cela en le vivant dans une toute autre perspective. Il le redit à ses disciples rassemblés comme il l'a dit aux pèlerins d'Emmaüs « il faut que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes. » car Lui sait que l'Écriture n'annonce pas la disparition du juste mais sa vie par-delà toute la méchanceté humaine, la vie paradoxalement raffermie cette traversée.

La Loi, les prophètes et les psaumes, tout le monde les connaît à Jérusalem, les scribes passent leur vie à les étudier pour en tirer des leçons. Mais personne n'a su voir ce qui se passait quand Jésus a enseigné et mangé avec les hommes. Personne n'a vu que convergeait sur lui tout le sens de l'histoire d'Israël et à travers ce peuple choisi, c'est toute l'histoire humaine qui a trouvé son sens ultime dans sa personne. Et lui-même a consenti à faire de sa vie un itinéraire d'obéissance à ce projet de Dieu dont toute l'Écriture est la trace mystérieuse. C'est donc lui,

Jésus, et lui seul, qui peut ouvrir l'esprit des hommes à l'intelligence de ces Écritures. Eux lisent sans vraiment comprendre. Tout cela les dépasse.

Aussi lamentable et dramatique que ce soit, notre plus grande misère n'est pas d'être escrocs, arrogants, adultères, menteurs ou même meurtrier. Notre plus grande misère est l'orgueil qui nous fait prendre nos aveuglements pour une vision claire, le reste en découle quasi naturellement. Or, comme Jésus le disait dans son grand discours inaugural « Un aveugle peut-il conduire un aveugle ? Ne tomberont-ils pas tous deux dans une fosse ? »

La vérité aujourd'hui est de nous reconnaître totalement dépassés par ce qui arrive. Et ce qui arrive est une chose extraordinaire : la mort du juste n'a pas été le dernier mot car le dernier mot est à celui dont Jésus nous a appris qu'il était Père. Les hommes peuvent bien se figurer être les maîtres du monde, ils ne voient que l'écume des choses. Le corps de Jésus ressuscité en est le témoignage.

Jésus a de la chair et des os, on peut le toucher et les événements de la passion restent marqués dans cette chair. Et pourtant, par ce corps si semblable aux nôtres, il se rend présent et disparaît de façon tout à fait imprévisible, il est insaisissable.

Et c'est de cela qu'il demande à ses disciples de témoigner. Jésus n'a même pas choisi des hommes d'élite. Mais s'il a choisi des hommes ordinaires, c'est parce qu'il sait pouvoir trouver en eux un trésor, au-delà de leurs faiblesses que l'on pourrait trouver désespérantes. Il n'attend pas d'eux qu'ils se tiennent au-dessus de la condition humaine commune. Il leur demande d'attester de ce qu'ils ont connu de Lui en reconnaissant que depuis le premier instant de cette conception dont nous avons fait mémoire lundi dernier, son mystère est au-delà des limites de notre connaissance. Et si nous trouvons cela étrange, c'est que nous avons perdu le sens de l'étonnement devant ce monde, son existence, sa beauté.

À nous non plus, Jésus ne demande pas d'être des géants admirables. Il nous demande de nous laisser nous aussi travailler par cette parole qui vient de Dieu et qui se transmet de génération en génération. C'est parce qu'il sait que nous sommes capables, peu à peu, avec Lui, de changer de vie. Alors, évidemment, le destin de Jésus deviendra le nôtre et, parfois, cela nous demandera aussi de nous donner tout entier, de façon imprévue. Autrement que nous n'aurions imaginé ou peut-être souhaité mais c'est ainsi que nous entrerons avec Lui dans la Pâques.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, 14 avril 2024.